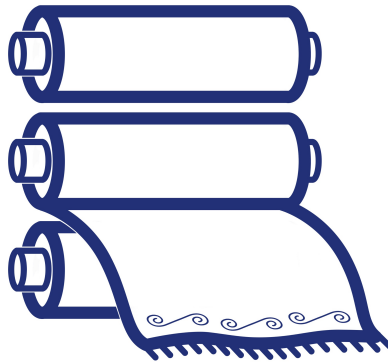


Revue de Presse Made in France

Contact : info@semioconsult.com

TEXTILE

Octobre 2021 – Décembre 2021



SémioConsult® est un cabinet de conseil spécialisé en stratégie d'entreprise et en stratégie de marque. Fondé par Anne-Flore MAMAN LARRAUFIE (Ph.D.), le cabinet dispose d'une expertise reconnue à l'international et d'une connaissance fine de la stratégie de gestion des marques, en particulier au sein du monde du luxe. L'entreprise est basée à Paris, Vichy, Singapour et Venise.

Spécialisé en gestion d'image de marque et en sociologie de la consommation, SémioConsult propose un accompagnement complet des marques de la définition de leur identité à l'optimisation de l'expérience-client et au déploiement opérationnel des stratégies définies. SémioConsult est aussi expert en gestion de l'identité de marque face à la contrefaçon et en valorisation du Made In France & Made in Italy.

Il compte dans son portefeuille clients de nombreux institutionnels et prestigieuses marques françaises et italiennes, ainsi que des PME et des entrepreneurs et start-ups.

SémioConsult mène également une activité de recherche et de publication d'articles dans des journaux spécialisés dont certains sont disponibles librement.

www.semioconsult.com

Castres. Regain ouvre une boutique avec du "Made in France" à "son vrai prix"

Entreprise, Castres

Publié le 05/10/2021 à 05:07 , mis à jour à 05:13

L'entreprise castraise textile basée sur le Causse, dont l'ADN est la fabrication française de vêtements professionnels et de mode de qualité et écoresponsables, s'est dotée d'un magasin d'usine accolé à ses ateliers.

"Cela faisait quelque temps que j'avais en tête de commercialiser des produits en direct, en circuit court pour proposer de la qualité à son vrai prix sans les marges pratiquées dans les magasins car tout le monde n'a pas les moyens d'acheter du Made in France", explique Laurent Brunas le patron de la manufacture Regain qui a ouvert il y a quelques jours une boutique à l'entrée de son entreprise installée sur le Causse, se rappelant que quand il était jeune il allait avec ses parents dans les ventes d'usine des nombreuses entreprises textile que comptait le territoire à l'époque. Un magasin d'usine décoré avec goût qui recycle de vieilles machines à tricoter pour en faire du mobilier design et qui propose des pulls, gilets, écharpes, bonnets ou encore des plaids et des coussins fabriqués sur place dans les ateliers mitoyens. Des vêtements de mode et professionnels. "Des uniformes de second choix, des fins de série mais aussi de la fabrication dédiée pour la boutique avec des restes de fil notamment", continue le chef d'entreprise qui fait de la fabrication locale et de la réduction des impacts environnementaux ses maîtres-mots. "Des produits éthiques, durables et responsables et une économie circulaire et le recyclage sont dans notre ADN", indique Regain sur son site internet. Si aujourd'hui cette tendance est à la mode, le pari était osé quand Laurent Brunas décide de racheter en 2009 l'entreprise créée par ses parents en 1973, alors que les principaux acteurs des marchés de l'uniforme et image de marque choisissent de délocaliser leurs productions pour rester compétitifs. À contre-courant, il veut conserver les ateliers à Castres pour préserver l'emploi et les savoir-faire acquis depuis plus de 45 ans. Il est convaincu de la valeur du "Made in France" et investi sur l'outil de fabrication et la formation en interne pour conserver le savoir-faire local. Et le pari est réussi. Aujourd'hui Regain, qui compte 40 salariés et un chiffre d'affaires moyen

de 5,5 millions d'€, décroche de nombreux marchés publics pour fabriquer des pulls et autres vêtements pour l'armée, les pompiers ou encore la police. L'entreprise s'est aussi spécialisée dans le vêtement de protection multirisque antistatique, anti-arc électrique qui résiste au feu et à la chaleur répondant ainsi aux demandes de nombreuses entreprises publiques ou privées dont les salariés sont exposés. Mais Regain, qui vend 210 000 articles par an dont 40 000 pulls, est aussi créateur de mode et travaille pour de grandes marques de prêt-à-porter qui recherchent les valeurs véhiculées par regain : qualité, authenticité, durabilité et agilité. "On est une petite structure on peut donc réagir rapidement et être force de proposition", continue le patron de cette société engagée dans une démarche de responsabilité sociale des entreprises depuis 2010, titulaires de nombreuses certifications et labels notamment le fameux "Origine France" décroché en 2014 qui garantit un produit certifié français. Une position renforcée après la crise du Covid. "On sent une volonté des marques de revenir en Europe et en France pour leur image", confie Laurent Brunas qui sait qu'il a une "carte à jouer". Il veut d'ailleurs développer la filière de la laine française à travers le collectif Tricolor dont il fait partie. "Mon grand-père était résistant en 39-45 pour que l'on reste Français, je fais aussi à mon petit niveau de la résistance pour maintenir l'outil de fabrication en France", lâche Laurent Brunas.

Dans la continuité de l'ouverture de sa boutique, il va aussi proposer des visites de son entreprise qui a obtenu le Label Entreprise du patrimoine vivant.

Le magasin Regain est ouvert du mercredi au samedi de 10 h à 18 h.

Des vêtements tricotés avec du fil recyclé

Soucieux de limiter son impact sur l'environnement, la manufacture Regain travaille depuis plusieurs années sur le sujet de l'écoconception. Désormais elle fabrique et commercialise des pulls en fils recyclés grâce à un procédé breveté par son partenaire local, la Filature du Parc à Brassac. La manufacture intègre un nouveau métier dans ses ateliers : elle se dote de machines à laver et à sécher. Le lavage et le séchage (l'ennoblissement) sont indispensables pour "travailler" des produits en fils recyclés. "On récupère des pulls des sapeurs-pompiers en fin de vie à partir desquels la Filature du parc fait du fil et on le retricote", explique

Laurent Brunas qui travaille notamment pour "1 083" qui fait du circuit court et des vêtements écoresponsables sa marque de fabrique.

Dans le Nord, l'industrie textile renaît de ses cendres

Depuis plusieurs mois, les projets de relocalisation et d'investissement se multiplient. Mais le manque de main-d'oeuvre freine le renouveau de la filière.

Durée : 5 min



Pendant des décennies, les fermetures d'usine et destructions d'emplois se sont succédé. Aujourd'hui, la filière du textile est en train de renaître de ses cendres, et les projets se multiplient. (Photo d'illustration) [afp.com/jeff pachoud](https://www.afp.com/jeff-pachoud)

Newsletter Économie

Pour suivre l'analyse et le décryptage où que vous soyez

Envoyée chaque Mercredi

E-mail

Je m'inscris

Actualité économique

Philippine Robert Publié le 30/10/2021 à 10:00

Dans l'hebdo du 04 Novembre

 Écouter cet article sur l'application

En cette belle matinée d'automne, le soleil tape sur les briques de l'usine de Safilin, à Sailly-sur-la-Lys, près de Béthune. Construite au début du XXe siècle, cette filature de lin a fait la fierté des habitants, avant de devenir une friche industrielle. Le site, qui employait encore une centaine de salariés dans les années 1990, a fermé ses portes en 2005, après une délocalisation progressive en Pologne. "Nous n'avions pas le choix, c'était une question de survie", se justifie Olivier Guillaume, président de Safilin. La société n'a pourtant pas totalement disparu du territoire. Un minuscule bâtiment en tôle abrite toujours son siège. Au milieu des portants sur lesquels sont pendus quelques vêtements, le chef d'entreprise est en train de finaliser les derniers détails de son grand projet : le retour au bercail d'une partie de la production.

La nouvelle usine va voir le jour à Béthune. "Elle n'est pas encore totalement prête, les travaux sont en cours", raconte Olivier Guillaume. En début d'année prochaine, quatorze métiers à filer, en provenance de Pologne, se remettront à fonctionner, et une trentaine de salariés, formés par leurs homologues d'Europe de l'Est, vont être recrutés pour produire du fil made in France. Au total, Safilin va investir 5 millions d'euros dans ce projet. Une initiative soutenue par le plan de relance. "Mais nous l'aurions fait même sans cela, car nos clients nous le demandaient : cela a simplement accéléré le processus", assure le dirigeant. La relocalisation générera certes un surcoût, de 1 à 2 euros, sur le produit final, mais qui ne devrait pas freiner la demande de fil de lin français.

LIRE AUSSI >> Relocaliser la production de médicaments : les leçons des expériences étrangères

Safilin n'est pas la seule entreprise à regarder à nouveau du côté des Hauts-de-France, ce bastion historique du textile laminé par la concurrence des pays asiatiques. Pendant des décennies, les fermetures d'usine et destructions d'emplois se sont succédé. Aujourd'hui, la filière est en train de renaître de ses cendres, et les

projets se multiplient. Fashion Cube, qui réunit des marques de l'empire Mulliez, va ainsi relocaliser en fin d'année sa production de jeans dans une usine à Neuville-en-Ferrain, près de Tourcoing. A Hazebrouck, ce sont des manteaux made in France qui sont désormais produits par Lener Cordier. Autre signe de cette réindustrialisation en cours, les entreprises survivantes se remettent, elles aussi, à investir. A Wervicq-Sud, près de Lille, Cousin Surgery, une des pépites du textile technique, va investir 5,9 millions d'euros pour automatiser une partie de sa production et moderniser son emblématique "salle blanche". Dans cette bulle hermétique, les couturières, vêtues de blouses bleues et coiffées de charlottes, confectionnent à la main des implants textiles médicaux avec la précision d'un chirurgien. "Le processus prend trois semaines, demain ce sera deux jours", se réjouit François Tortel, PDG de l'entreprise. A Tourcoing, Peignage Dumortier, dernier industriel français à préparer les rubans de fibres à destination des filateurs, va également investir 3,6 millions d'euros pour moderniser son usine.

En voyage ou au bureau, ces oreillers nomades et made in France bichonnent vos cervicales

Au bureau, en voiture, à la maison... Parce que votre sommeil est précieux, voici les oreillers Petits Cadors pour petits et grands.

Publié le 6 octobre 2021 | Mis à jour le 6 octobre 2021



Photos : © Géraldine Buis

Publi-Rédactionnel

Vous avez sans doute déjà acheté un coussin en forme de « U » pour vous reposer durant vos longs trajets ou vos pauses improvisées. Mais – soyons honnêtes – avez-vous réellement réussi à fermer l'œil ? C'est justement en constatant ce manque de confort que Muriel et Laurent, parents de deux enfants et passionnés de design, ont eu une idée. Ainsi est né Petits Cadors, une marque d'oreillers nomades et écoresponsables 100 % made in France pour pouvoir (enfin) se reposer en toutes circonstances. Interview.

Pouvez-vous nous présenter votre projet ?

Avec nos rythmes de vie, qui n'a jamais souffert de fatigue passagère ou de manque de sommeil ? Qui n'a jamais eu mal aux cervicales après une pause improvisée dans une position inconfortable ? Chez Petits Cadors, nous sommes convaincus qu'il est temps de reprendre soin de soi en s'accordant des pauses à différents moments de la journée.

D'ailleurs partout dans le monde, des entreprises prennent conscience de la nécessité d'aménager des temps de récupération dans l'emploi du temps des salariés. Même la NASA a mis en place une expérimentation pour mettre en évidence le bénéfice d'une courte sieste à la mi-journée (+35 % de productivité en plus l'après-midi).

Parce que dormir et se reposer est un besoin vital, au même titre que respirer, boire ou manger, nous inventons et fabriquons dans notre propre atelier des coussins au design innovant et adapté à chaque situation.



Photo : © Milie Del

Notre enjeu ? Retrouver le confort d'un oreiller moelleux en dehors du lit. Dans les moyens de transport, au travail, sur un coin de canapé, sur un transat en bord de piscine, sous la tente ou pour un pique-nique, nous sommes convaincus que tous les moments sont bons pour faire une vraie pause confortable. Un court moment pour oublier l'urgence, l'utilité et l'efficacité !

Pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans cette aventure ?

C'est notre envie d'inventer et d'innover qui nous a mis sur le chemin de cette nouvelle aventure professionnelle. Nous aimons créer et après avoir mis nos idées au service de nos clients pendant plusieurs années, nous avons fait le choix de développer notre propre projet. Convaincus que nous pouvons agir sur le monde, nous avons aussi souhaité y porter une contribution positive. Et c'est d'autant plus important que nous sommes parents de deux enfants de 13 et 5 ans !



Photo : Laurent et Muriel – © Petits Cadors

La liberté de choix nous anime et nous avons pris dès le départ des décisions fortes : une fabrication 100 % locale et une fibre de garnissage Ecolabel issue du recyclage de bouteilles collectées dans les cours d'eau pour préserver les océans.

C'est une chance extraordinaire de choisir les orientations qui nous tiennent à cœur et de pouvoir contribuer au changement de manière concrète et quotidienne.

Comment est née l'idée de votre premier coussin ISIDOR ?

Nous sommes partis en famille en Bretagne. Nous avons environ 7 heures de route à faire. Nous avons donc acheté un tour de cou dans une station-service sur l'autoroute. Mais nous avons été très déçus car personne n'a réussi à dormir avec !

Au retour, nous nous sommes dit qu'il devait exister une solution pour pouvoir dormir correctement en voiture. Nous avons tout de suite pensé à un système d'attache à l'appuie-tête et à un coussin moelleux, comme un vrai petit oreiller.



Photo : © Géraldine Buis

C'est comme ça qu'est né ISIDOR – l'oreiller de voiture – décoré quelques mois plus tard de deux victoires : gagnant de l'émission « Mon invention vaut de l'or » sur M6 et Médaille d'or au Concours Lépine.

Quel message souhaitez-vous faire passer à travers votre action ?

Nous sommes convaincus que nous n'avons plus d'alternative pour protéger l'environnement et que la fabrication de nouveaux objets doit aujourd'hui passer par une production locale, au plus près du lieu de consommation.

Par notre action et le développement de notre entreprise, nous voulons démontrer qu'il est possible de fabriquer en France, y compris dans la filière textile. Nous trouvons régulièrement de nouveaux partenaires et travaillons avec plus de 12 entreprises françaises, ce qui nous paraissait un peu fou au début de l'aventure.

Nous sommes également très fiers d'ajouter une dimension sociale à notre projet en créant des emplois. Trois ans après la création de la marque, nous sommes aujourd'hui une équipe de 7 personnes.

L'Alsace mise sur le textile « connecté » pour faire revivre son industrie manufacturière

À Mulhouse, la Cité aux cent cheminées, créatifs et entrepreneurs parient sur les nouvelles technologies et l'innovation pour relancer la filière textile.

Par Pascal Paillardet

Publié le 20/10/2021 à 14h01 | Mis à jour le 20/10/2021 à 14h07

Article réservé aux abonnés

Je m'abonne à partir de 1€ | sans engagement



• JACKY NAEGELEN POUR LA VIE

On n'en demandait pas tant à un bikini ! Comment pourrait-on se douter, en l'admirant suspendu à son cintre, que ce maillot de bain appartient à la famille des vêtements qui en ont dans le ciboulot.

Ingénieux, il est capable de nous épargner les migraines et la surchauffe en période estivale : quand il devient indispensable d'appliquer de la crème solaire, il adresse à la naïade en train de rôtir un message d'alerte sur son Smartphone ! Fabriqué sur mesure en Alsace, ce maillot de bain connecté, made in France, a été imaginé et conçu par Marie Spinali, une Mulhousienne passionnée par le textile et l'informatique.

A lire aussi [Exploitation des Ouïgours en Chine : quatre géants du textile accusés de « crimes contre l'humanité »](#)

Comme tous les enfants du Haut-Rhin, cette créatrice née en 1976 n'ignore rien de ces années où les industries manufacturières de la vallée de Thann déroulaient encore le fil de l'histoire à Mulhouse (Haut-Rhin), surnommée la Cité aux cent cheminées. « *Comme beaucoup, j'ai eu la chance d'apprendre à coudre avec ma grand-mère* », se souvient-elle, dans son atelier de la société Spinali Design, fondée avec son époux Romain, en 2015.

Des textiles « intelligents »

Dominant l'éblouissante place de la Réunion, avec l'hôtel de ville de style Renaissance, la maison Mieg et l'ancien poêle (« siège ») de la corporation des tailleurs, la fenêtre centrale est surmontée de ciseaux peints sur fond bleu, les locaux ouvrent, comme un symbole, sur un patrimoine régional prégnant.

« *Nous sommes la preuve qu'il y a un avenir dans le textile. Au début, on m'a dit que mon idée de maillot de bain connecté, avec son capteur solaire et sa puce électronique intégrés au tissu, était totalement farfelue !* », reconnaît Marie Spinali.

A lire aussi [En France, l'industrie textile retrouve le fil](#)

Jeans vibrants et robes connectées

Elle a ensuite confectionné d'autres textiles « intelligents ». Un « jean vibrant », relié à un GPS, permet d'indiquer une direction à celui qui le porte, grâce à un petit frémissement au niveau de la ceinture. Une « robe connectée » a été mise au point : elle prévient par message sa propriétaire (« Porte-moi ! ») quand elle a été oubliée trop longtemps dans la garde-robe !

Dossier : La nouvelle éco "made in Yonne"

La Compagnie Dumas fabrique des couettes, oreillers, traversins, coussin et édredons dans l'Yonne

Vendredi 29 octobre 2021 à 7:31 - Par [Catherine Marchesin](#), [France Bleu Auxerre](#)

[Tonnerre](#)

Le sommeil est aujourd'hui en enjeu majeur de santé public : à la compagnie Dumas, "tout le monde a le droit de bien dormir".



La compagnie Dumas à Tonnerre © Radio France - Catherine Marchesin

La compagnie Dumas est installée à **Tonnerre (Yonne)** depuis 1910. Elle est aujourd'hui **leader de la fabrication de petite literie** (couettes, oreillers, traversins, coussins, édredons, ...). C'est une entreprise familiale connue dans le monde entier et qui est également une entreprise du patrimoine vivant. Aujourd'hui c'est **Edouard Dumas** qui dirige la Compagnie Dumas.

Présentation de l'entreprise avec Edouard Dumas



Edouard Dumas © Radio France - Catherine Marchesin

L'atelier de fabrication des couettes

La fabrication d'une couette



L' atelier de fabrication des couettes © Radio France - Catherine Marchesin

La Compagnie Dumas, c'est trois marques

Dumas Paris

Dumas Paris est la marque historique. C'est de la haute literie, **la marque de luxe** de La compagnie Dumas. Une référence en hôtellerie de luxe avec des produits fabriqués à partir de matériaux d'exception.

Présentation de la marque "Dumas Paris"



"Dumas Paris" © Radio France - Catherine Marchesin

Le petit meunier

Lancée en 2014, "Le petit meunier" répond à la mission que s'est donné « la compagnie Dumas », celle de donner « **Le droit de bien dormir pour tous** ». C'est une gamme de produits qui vous propose de trouver le produit 100% adapté à votre façon de dormir, comme par exemple la couette modulable



"Le petit meunier" © Radio France - Catherine Marchesin

Edona

Edona est LA marque **éco-engagée** de la « Compagnie Dumas ». Elle sera lancée en novembre 2021 au salon du « Made in France. Une gamme qui a été conçue pour être accessible à tous et pour apporter un sommeil serein avec des couettes et oreillers naturels qui sont fabriqués à partir de **matières respectueuses de l'environnement**.

Maison Fétiche : de splendides chèches imaginés par Caroline Basuyau



La belle marque d'accessoires « made in France » Maison Fétiche, créée par Caroline Basuyau propose au sein de ses collections de pochettes, foulards et bracelets en soie, une belle série de chèches en laine et soie arborant de somptueux portraits d'animaux. Compter 289 euros.



A l'origine, le chèche (également appelé « tagelmust ») est un long voile de coton de 4 à 8 mètres de long qui était porté par les Touaregs dans les déserts d'Afrique du nord. Ils l'enroulaient autour de la tête et parfois sur le visage pour se protéger du soleil et des tempêtes de sable...

De nos jours, et avec le développement des voyages et du tourisme, le chèche s'est introduit dans le vestiaire masculin. On trouve bien évidemment celui d'origine, peu

adapté à la ville, mais également bien d'autres versions en coton, soie, laine légère, etc.

De nombreuses marques en proposent en différentes qualités. Et prix, bien évidemment. Parmi l'offre disponible sur le marché, celle de la Maison Fétiche qui s'avère particulièrement séduisante...



Cette jeune entité encore largement confidentielle, connue de quelques initiés seulement (on se souvient de leurs très belles pochettes en soie) vient en effet de présenter d'élégants chèches en laine (70%) et soie (30%) qui reprennent de somptueux motifs d'animaux peints par Caroline Basuyau, également fondatrice de la marque.

Coloriste avant tout, tous les motifs de la créatrice sont déclinés de ses peintures puis imprimés de façon exclusive sur textile. Si les créations graphiques prennent vie en Bretagne, la production proprement dite de foulards est réalisée dans la région de Lyon.

Naturellement, la capitale de la soie -matière délicate et précieuse- s'est logiquement imposée dans leur quête d'excellence... Pour Caroline, laisser partir une toile, c'est laisser partir un bout de son âme. D'une grande sensibilité à l'égard des animaux qu'elle peint, elle a ainsi cherché un moyen de les conserver sur un autre support qui est le foulard ou le chèche que l'on peut porter.

Maison Fétiche

Chèche laine Soie livré dans un coffret Maison Fétiche :

70x185 : 70% laine & 30 % soie : 289 euros

Mesnils-sur-Iton. Licenciée, Isabelle Gilles se lance dans la confection de sacs à main

Ex-comptable, Isabelle Gilles a changé de vie pour se lancer dans la fabrication de sacs à main. Une passion dont elle a fait un métier.



Par **Charles Giovacchini**

Publié le 22 Oct 21 à 10:08

Isabelle Gilles se lance dans la confection de sacs à main (s)

Ce qui n'était qu'une passion est devenu un métier. Licenciée économique, Isabelle Gilles n'a pas tardé à rebondir. Auto-entrepreneuse, elle a lancé sa petite entreprise de fabrication de sacs à main.

Une passion pour la création née avec la réalisation d'un doudou pour sa fille. « Mon mari m'a acheté une machine à coudre, je me suis lancée ». Après un essai

peu concluant, la jeune femme, « fan de sacs à main » ne s'est pas découragée. Autodidacte, elle s'est perfectionnée en suivant des tutos sur Internet.

À lire aussi

Mesnils-sur-Iton. L'Espace France Services, un guichet unique pour les services publics

« J'ai fait mes premiers sacs pour la famille, puis pour des collègues, le bouche-à-oreille a fait le reste » raconte l'entrepreneuse. Encouragée par les commandes de ses proches, elle s'est dit qu'il y avait sans doute « quelque chose à faire ».

Créée il y a un an, La Fabric' à sacs est devenue une entreprise artisanale quand Isabelle a choisi de se consacrer à temps complet à la fabrication des sacs à main.

Atelier à domicile

Installée à la campagne, à quelques kilomètres de Damville, Isabelle Gilles travaille dans son salon. Sur une grande table où elle imagine, découpe, colle, coud, une dizaine de sacs par semaine avec des tissus originaux.



de in
ebook

([La fabrique à sacs](#)) et sur la plateforme Esty (www.etsy.com) ; à **Évreux**, dans le dépôt-vente Flo'rilège de la rue Isambard, au pressing de **Damville**,


au salon de coiffure du Fidelaire. Elle cherche maintenant de nouveaux points de vente pour proposer ses créations à une plus large clientèle.

| Contact : Isabelle Gilles au 07 81 40 57 33.

Nous avons testé les Best-Sellers de Emily's Pillow !

Actus Habitat confort



Par 
Diane

 Publié le 26/10/2021

Emily's Pillow la marque spécialiste de la taie d'oreiller en soie nous propose de nouveaux alliés beauté réalisés à partir d'un savoir-faire ancestral et qui nous permettront de rayonner de bonheur au réveil.

Se moderniser en perdurant la tradition

Emily's Pillow est l'histoire d'une petite-fille qui souhaitait rendre hommage à sa grand-mère qui depuis petit, la faisait dormir dans des draps en satin, une matière noble et souple qui a pour objectif de protéger la peau et les cheveux.

Le culte de la soie ne date pas d'hier, en effet depuis toujours les plus grandes dames préservaient leur coiffure, la brillance de leurs cheveux et la beauté de leur peau au réveil, grâce à cette fibre naturellement si riche en bienfaits.

Emily's Pillow, la marque qui a décidé d'offrir à ses consommatrices une soie de haute qualité, respectueuse de tous ceux qui participeront à sa conception et de ceux qui s'y glisseront pour une nuit reposante, sélectionne soigneusement ses fournisseurs au savoir-faire ancestral, pour nous proposer des tissus Oeko Tex, des teintures végétales et la garantie d'avoir des produits sans produits nocifs !

Combinant une soie qui puise son origine en Asie et un savoir-faire français d'un atelier classé Entreprise du Patrimoine Vivant, la marque s'engage dans le respect des règles de sécurité et d'employabilité de leurs salariés. Notre planète présentant également une grande responsabilité pour la **Emily's Pillow**, l'entreprise suit une approche éthique qui minimise l'impact carbone et favorise le local avec des entrepôts, des salariés et une société domiciliée en France et des packagings responsables.

Prévenir les rides et maintenir l'hydratation de la peau

En partenariat avec **Emily's Pillow**, nous avons pu tester quatre produits Best Sellers de la marque qui nous accompagneront tout au long de la journée et pendant nos nuits de sommeil réparateur. Ainsi nous avons pu tester la **Taie d'oreiller luxe** made in France, le masque de sommeil **Eyemask Luxe**, le **trio de Chouchous pure soie** et le masque visage **Facemask pure soie** !

La marque qui a débuté avec la taie d'oreiller en soie, propose aujourd'hui toute une gamme de produits qui visent à préserver notre peau en prenant les rides grâce à la douceur de la soie, à maintenir son hydratation puisque c'est la seule matière qui n'absorbe pas nos crèmes et notre couche d'hydratation et à protéger nos cheveux puisque la soie n'absorbe pas la kératine et les rends donc moins cassants et plus brillants !

Pour la nuit j'ai donc testé la **Taie d'oreiller luxe made in France** et le **Eyemask Luxe** en gris perle ! La taie d'oreiller confectionnée à partir de soie 25 momme est confectionnée en France dans le Pas-de-Calais et certifiée Oeko Tex. D'une dimension de 65x65cm elle s'adaptera parfaitement aux dimensions des oreillers carrés standards que vous pourrez y intégrer grâce au zip invisible que la taie d'oreiller dispose. Le Eyemask luxe lui aussi confectionnée à partir d'une soie 25 momme, qui représente la plus haute densité de soie pour nous offrir un toucher soyeux et une durabilité d'environ 5 ans avec un entretien des plus faciles !

La soie si douce et apaisante au toucher, est idéale pour tous les types de peau et surtout pour les peaux sensibles et assoiffées comme la mienne, en effet grâce à la taie d'oreiller qui favorise le sommeil et n'absorbe pas ma crème hydratante et au masque de soie qui me réveille avec des yeux plus reposés, des cernes nettement moins visibles et prévenant l'apparition des rides, je suis sûre de passer une merveilleuse nuit grâce à ce combo parfaite !

Et pour les cheveux ? J'utilise les chouchous en pure soie qui me permettent en combinaison avec ma taie d'oreiller de me réveiller avec des cheveux naturellement démêlés, sans marques de chouchou et éclatants de santé !

Les **chouchous** je les utilise également tout au long de la journée que ce soit pour agrémenter un look girly, ajouter un peu de fantaisie à une coiffure ou pour dépanner en cas de petite chaleur. Leur style si féminin et leurs coloris à la fois neutres, nous permettent de protéger et soutenir nos cheveux en toute discrétion, grâce à des chouchous respectueux de notre chevelure.

Notre nouvel allié indispensable au quotidien est sans doute le **Facemask** mais pas n'importe lequel, un masque visage qui n'absorbe pas votre fond de teint ou votre crème hydratante, réglable pour s'adapter à toutes les morphologies de visage, disposant de 2 épaisseurs pour encore plus de filtration et hypoallergénique pour éviter la formation de germes et bactéries provoquant des problèmes cutanés. On parle bel et bien du Facemask pure soie de Emily's Pillow, confectionné en soie 19 momme qui permet de respirer confortablement sous le masque et qui s'adapte à la température de notre peau pour ne pas créer d'effet de « chauffe » ou d'étouffement ! Grâce à ce masque visage vous en finirez avec les problèmes acnéiques du au port du masque, les problèmes de maquillage lorsque vous l'enlèverez et tout cela en bénéficiant d'une protection optimale contre le virus et les agressions extérieures.

Les produits Emily's Pillow 100% soie ont fait ses preuves et des résultats se font constater dès les premières nuits de sommeil, beaucoup plus apaisantes et rendant à notre peau et cheveux tout leur éclat naturel mais aussi dès les premières journées avec des produits agréables à porter qui s'adaptent à nos besoins et ont une action protection. Aves des finitions parfaites, des designs sobres et classe qui mettent en valeur la beauté de la soie, les produits de la marque ne deviendront pas seulement vos meilleurs alliés beauté mais également vos plus beaux accessoires décoration et habillement !

Où retrouver les Best Sellers Emily's Pillow ?

Pour que vous aussi, vous puissiez profiter de la magie et les bienfaits de la soie à travers des produits à utiliser au quotidien qui respectent votre peau et vos cheveux, rendez-vous sur [emilyspillow.com](https://www.emilyspillow.com) pour passer commande !

Bon shopping !

Billon Design présente sa toute nouvelle gamme de dentelles

MIT 4 NOVEMBRE 2021

118



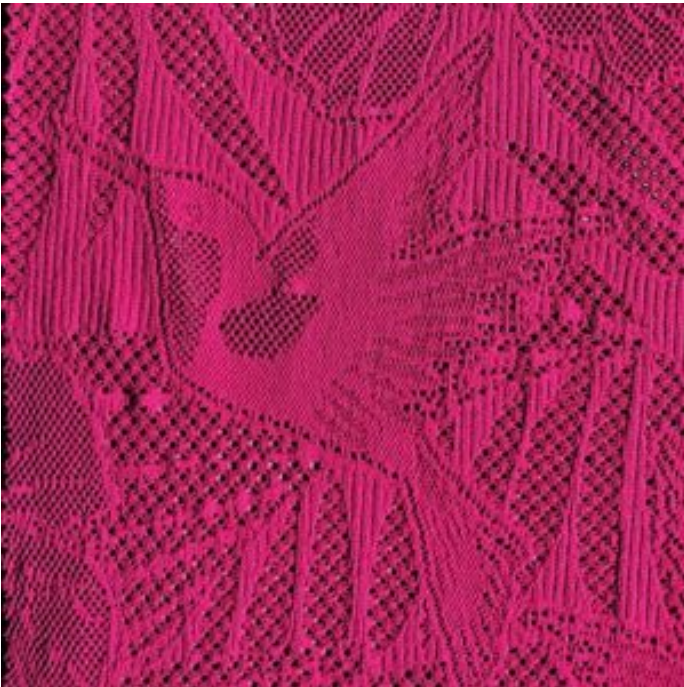
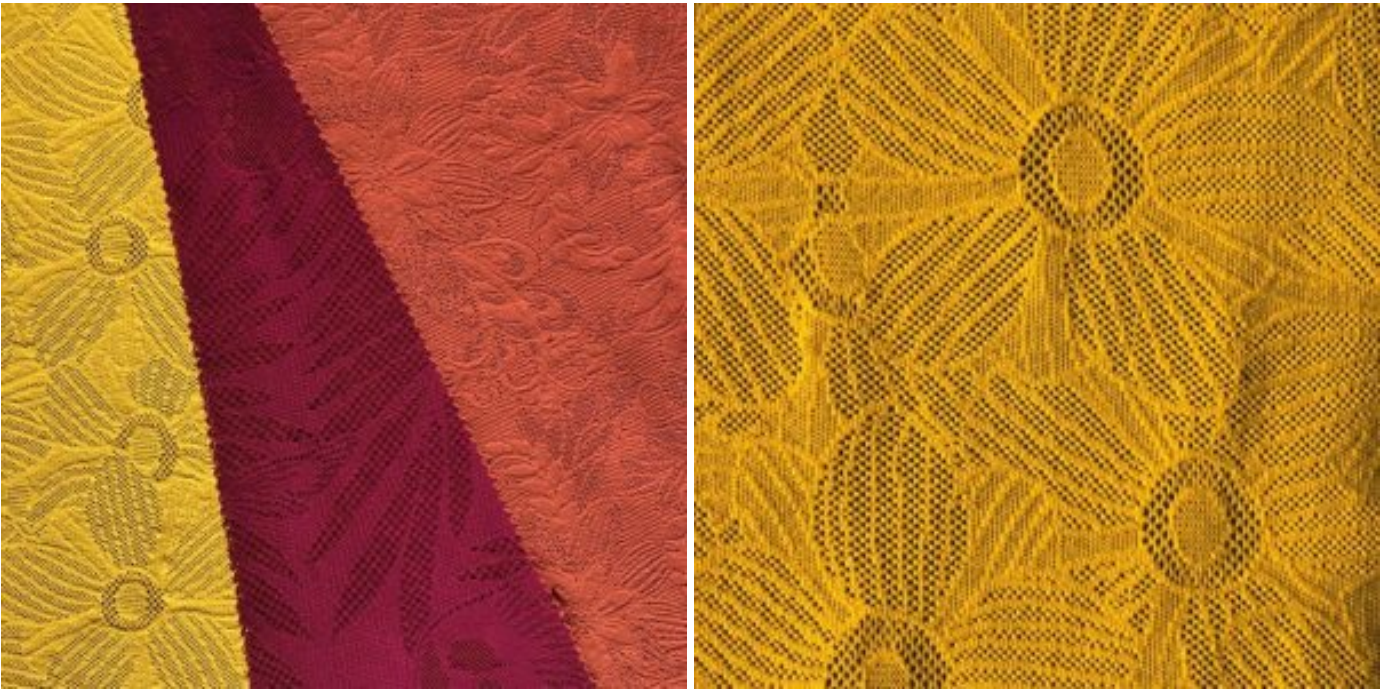
Billon Design présentera, à l'occasion du salon MardiModa de novembre 2021, sa toute nouvelle gamme de dentelles florales extensibles avec la fibre LYCRA® associée à une nouvelle technique au savoir-faire particulier de teinture "Art Tye and Dye".

Toujours aussi innovant, le spécialiste lyonnais des tissus maille en lingerie et balnéaire lance une ligne de dentelles jacquard extensibles en simple et double tricot. Leur particularité ? Non seulement elles ont été développées en jauge 24, ce qui les rend extrêmement fines, mais en plus elles sont d'une douceur incomparable grâce à leur polyamide microfibre conjugué à un fil LYCRA® texturé, travaillé sur une chaîne spécialement ourdie par The LYCRA Company qui alimente le métier rectiligne. Cela apporte à cette nouvelle collection un effet gonflant et mousseux aussi spectaculaire que confortable et un séchage rapide...

En jacquard simple voire double tricot, les dentelles peuvent aussi devenir réversibles, aussi belles à l'endroit qu'à l'envers. Côté mode, Billon design joue la carte de la poésie avec des dessins à l'esprit champêtre très chic : place à des bouquets de fleurs ajourés, des prairies de pâquerettes, une envolée de colibris dans des coloris de teinture chauds et lumineux pour un bain de l'Été 2023 plein de poésie.

Nouvelles dentelles extensibles avec la fibre LYCRA® – 97 % polyamide 3 % fibre LYCRA®

Autre grande nouveauté pour l'été 2023 : une teinture en "tye and dye" qui ouvre le champ des possibles



pour des dentelles encore plus fantaisies et inégalables. Cette technique, qui requière un savoir-faire bien spécifique, permet de travailler en simultané jusqu'à 4 couleurs qui se fondent les unes aux autres pour créer de manière aléatoire de nouvelles nuances inédites. Le rendu est donc toujours différent, unique à chaque fois et "arty" par essence.

Source: communiqué Billon Design/The LYCRA Company- 11/2021

Contact presse: AIRm&CO

Visuels © 2021 Billon Design

France: en Alsace, l'industrie textile relocalisée devient une filière d'avenir

Elle avait l'image d'une industrie du passé, elle pourrait devenir l'un des moteurs de la transition écologique: en Alsace, dans l'Est de la France, toute une filière de production de lin textile a été relocalisée, capable aujourd'hui de fournir des vêtements 100% français et de créer demain des matériaux composites.



Par la rédaction

Temps de lecture: 4 min

A la frontière du massif des Vosges, il faut avoir du souffle pour suivre Pierre Schmitt, le patron du groupe Velcorex-Emmanuel Lang, lorsqu'il arpente ses usines installées sur plusieurs hectares à Saint-Amarin dans le département du Haut-Rhin.

Dans ces vastes locaux, des dizaines de machines, parfois longues de plus de 70 mètres, coupent, désencollent, sèchent, brossent, blanchissent ou teignent les tissus. Ces bijoux de mécanique et d'électronique ont été conservés in extremis lorsque cet entrepreneur âgé de 68 ans a repris d'anciennes entreprises textiles locales, promises à la liquidation au début des années 2010.

"Moi je suis normal. Simplement je n'aime pas le gâchis. Les fous sont ceux qui laissent partir un savoir-faire et des machines qui sont le résultat de dizaines d'années d'expérience, et qui disent que c'est la fatalité", explique-t-il.

"Malheureusement, il y a en France un laxisme généralisé. Le pays est fou de laisser partir son industrie".

A force de vouloir maîtriser toute la chaîne de production, son groupe est parvenu, près de 20 ans après la délocalisation des dernières filatures de lin françaises, à faire revenir des machines de Hongrie pour en rouvrir une à Hirsingue (Haut-Rhin) en 2020.

"Aujourd'hui on est les seuls à pouvoir dire que le lin, lui-même produit en France, est filé chez nous, tissé chez nous, et ennobli chez nous", se félicite-t-il.

La toute première collection issue de cette production intégralement française, avec des jeans, des vestes, et des pantalons en velours de lin, est présentée au salon du Made in France à Paris, jusqu'au 14 novembre.

Au-delà de son groupe, qui emploie désormais 150 personnes et continue à recruter, Pierre Schmitt se réjouit de voir la filière se structurer dans l'Hexagone: le pays est le premier producteur mondial de lin textile, et dispose, avec la société

Schlumberger, installée à Guebwiller (Haut-Rhin), du leader mondial de la fabrication de machines pour fibres longues (lin, chanvre, laine et orties).

En Alsace, le groupe compte mobiliser les écoles d'ingénieurs textiles, créées à l'époque de la révolution industrielle, pour développer des projets de recherche.

"La proximité, c'est la condition indispensable pour créer un écosystème d'innovation. C'est ce que nous sommes en train de faire", assure Pierre Schmitt. "Je suis convaincu que nous pourrons bientôt déposer des brevets".

Son ambition porte sur la conception de nouveaux matériaux: mélangées à des résines, les fibres textiles peuvent remplacer certains plastiques, dérivés du pétrole ainsi que les fibres de verre et de carbone.

"La fibre de verre n'a aucune souplesse, elle est inerte, elle casse au moindre choc", explique Christian Didier, le directeur de la filiale Emmanuel Lang. "Alors que le lin a plusieurs atouts: il est plus léger, il est recyclable, et il absorbe les chocs".

Les applications de ces matériaux composites sont multiples. L'entreprise va participer à la confection de la coque du bateau de Roland Jourdain pour le prochain Vendée-Globe. Un constructeur automobile s'y intéresse pour fabriquer les éléments rigides du tableau de bord de ses véhicules. Et d'autres usages, dans l'isolation thermique et phonique des bâtiments, sont également envisagés.

Pour mener à bien tous ces projets, le groupe cherche à se projeter sur "le temps long", mais peine encore à réunir les fonds nécessaires à ses investissements.

"C'est sûr que le manque de moyens nous a freinés, on a déjà perdu deux à trois ans", estime Pierre Schmitt, qui avait hypothéqué sa maison pour financer les premières activités du groupe.

Son groupe recherche 10 millions d'euros pour de nouveaux développements, et élabore des solutions alternatives: un financement participatif a été lancé et une enveloppe de 2,6 millions d'euros a été obtenue auprès de l'Etat dans le cadre du plan de relance.

Des aides insuffisantes néanmoins pour boucler le budget. "Pour terminer le financement, il faudrait les banques, mais comme les entreprises que nous avons reprises ont perdu de l'argent par le passé, et qu'en plus c'est le secteur textile, on a deux préjugés énormes qui jouent en notre défaveur", regrette le patron qui réfléchit à solliciter des bailleurs de fonds étrangers.

Cette start-up française a créé des papiers cadeaux en coton enduit



Cette start-up française a créé des papiers cadeaux en coton enduit. © Courtesy of On s'emballe à la française

RTBF TENDANCE avec AFP

Publié le mercredi 01 décembre 2021 à 10h04

Pour contrer les tonnes gargantuesques de papier cadeau jetées à la poubelle à Noël, deux entrepreneuses françaises ont conçu un papier cadeau en coton enduit "*réutilisable à l'infini*".

Inspiré d'une technique japonaise traditionnelle

Plus coloré que le papier kraft, plus facile que le furoshiki et surtout **plus écologique que le papier jetable**. C'est la promesse de la marque "*On s'emballe à la française*", fondée par Lou Marion et Marie Ducos en 2020.

L'idée ? Proposer des pochettes cadeaux en coton enduit "*utilisables à l'infini*".

Inspirée par **l'art japonais** qui consiste à confectionner des emballages cadeaux à partir d'un bout de tissu (furoshiki), Lou Marion s'est mise en tête de trouver une alternative made in France et écologique aux papiers cadeaux qui s'amoncellent en masse dans nos poubelles à la période des fêtes de fin d'année.

Une couche imperméable résistante renforce le tissu

L'entrepreneuse se laisse séduire par le concept du **coton enduit**, c'est-à-dire un **tissu revêtu d'une couche imperméable suffisamment résistante** pour confectionner des pochettes cadeaux que l'on peut **plier, scotcher puis réutiliser et replier** une fois le cadeau déballé.

Rejointe par la graphiste Marie Ducos quelques mois plus tard, Lou Marion fonde donc la marque, qui lance deux papiers cadeaux réutilisables et prêts à l'emploi (carrés et pochettes), disponibles en plusieurs dimensions et avec quatre types de motifs imprimés.

Un produit français fabriqué en France

Tous les produits développés par la jeune pousse bénéficient de la certification du label Oeko-Tex, qui s'assure de **l'absence de produits chimiques nocifs**. Ce label n'assure en revanche pas la composition bio ou écologique des matières textiles utilisées.

Une grande partie de la composition des produits utilisés par "*On s'emballe à la française*" est toutefois **garantie "*made in France*"** puisque le coton est filé et imprimé dans les Vosges et labellisée "*Vosges Terre Textile*". La couche imperméable est quant à elle réalisée dans une entreprise basée en Nouvelle-Aquitaine.

Les deux entrepreneuses expliquent dans un communiqué qu'elles "*poursuivent les recherches pour **améliorer la qualité** de leurs produits, notamment en faisant notamment appel aux filières de recyclage*".

Vous avez jusqu'au 1er décembre pour commander leurs produits sur [leur campagne Kiss Kiss Bank Bank](#) (livraison estimée avant Noël).

Loulenn, des couettes éthiques et durables

Par PEGGY BARON - Le 30 novembre 2021

© Inside Creative House - getty

[Accueil](#) > [Les news Business](#) > [Actualités annonceurs](#) > Loulenn, des couettes éthiques et durables

Loulenn est une marque de couettes en laine saines, écoresponsables et fabriquées en France. La marque se lance dans le recyclage de matières premières et de déchets pour pouvoir commercialiser ses oreillers.

Originaire de Bretagne, Euriel, la fondatrice, a vécu cinq ans en Australie, le 1er pays producteur de laine dans le monde. C'est là-bas qu'elle a eu un coup de foudre pour sa couette en laine. En France, 15 ans plus tard, elle découvre la quasi-inexistence des couettes garnies de laine, que 80 % de la laine française est exportée en Asie, le reste est valorisé ou jeté, faute de débouchés et que 75 % du marché de la couette est tenu par le synthétique.

Contrecarrer l'idée reçue du quand c'est confortable, c'est moche

La vocation de Loulenn consiste à **valoriser la laine française** en proposant à la fois des couettes et des oreillers. Loulenn ambitionne de « révolutionner le marché

du sommeil » , proposer des produits toujours plus innovant et un service personnalisé (couleurs, broderie...).

En créant Louenn, j'avais en tête de faire les LOUanges de la LAINE et casser les idées reçues autour de la couette en laine. Mon défi est de prouver que cette fibre, extraordinaire par ses propriétés, est aussi, au-delà de nous offrir un sommeil sain et réparateur, LA solution pour réduire notre production de déchets. Nous passons toutes les nuits de notre vie sous la couette. Dormir sous une couche de pétrole en 2020 n'est plus acceptable.

Euriel



Casser les idées reçues

Quand on dit « couette en laine » , nous avons en image la couverture de nos grands-mères : lourde, laide, trop chaude. Dans les couettes Louenn, plusieurs épaisseurs de fibre de laine ont été intégrées, permettant à chaque couche de capturer plus d'air et ainsi d'offrir des propriétés isolantes bien supérieures, tout en étant plus légères et plus confortables.

Contrairement aux couettes synthétiques, la laine n'est pas constituée de pétrole mais de kératine, ce qui la rend entièrement biodégradable. Elle ne

contient donc pas de microplastiques qui finiront enfouis sous la terre ou dans l'océan.

Faire les louanges de la laine

Loulenn a souhaité faire les LOUanges de la LAINE française et démontrer les bienfaits insoupçonnés de cette fibre extraordinaire.

- **Des fournisseurs basés en Alsace** et à moins de 500 km de Toulouse
- **Empreinte carbone réduite**
- **Qualité et traçabilité garantie**
- **Zéro plastique**



Promouvoir le zéro déchet avec la location

À l'heure où le zéro déchet s'invite de plus en plus dans nos vies, c'est encore 25 millions de produits rembourrés neufs qui sont vendus chaque année. Loulenn propose donc des couettes éco-conçues pour accompagner les consomm'acteurs dans l'économie circulaire.

Jusqu'à maintenant, les déchets étaient enfouis en décharges ou incinérés. L'objectif de la marque est d'aider les consommateurs à **passer de la possession à l'usage**. Payer non plus pour le bien en lui-même mais pour sa fonctionnalité, pour l'utilisation qu'ils en font.

L'objectif est qu'au fil du temps, le nombre de couettes en circulation diminue. En fin de vie, elles ne seront plus jetées mais reviendront chez Loulenn (consigne également proposée pour l'achat). Loulenn pourra ainsi **revaloriser les matières premières, créer de nouveaux produits et gérer au mieux les déchets en les réduisant au maximum.** Bref, Loulenn a décidé de revaloriser ce qui est habituellement jeté.

Une laine Made in France

Les couettes Loulenn sont Made in France et fabriquées dans le Sud-Est de la France pour valoriser le savoir-faire français et contrôler la qualité. Ce matériau régule la température du corps et isole du froid et de la chaleur. Naturellement anti-acarien, la laine capte également les odeurs et l'humidité en pouvant absorber 35 % de son propre poids, sans être humide au toucher.

La percale de coton

Les couettes Loulenn sont tissées avec 91 fils / cm² et certifiées GOTS (Global Organic Textile Standard). Les procédés de production et de transformation sont respectueux de l'environnement, les conditions de travail sont respectées, les fibres biologiques sont bien utilisées et les produits dangereux sont interdits.

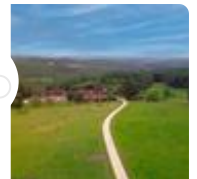
Ma Région, Mon Action : le pari fou de produire du coton en Gascogne



où Yohan, Médéric et Samuel ont lancé leur exploitation en 2016.

TOUTE L'INFO SUR

MA RÉGION, MON ACTION



AVEC



"Il y a cinq ans, on ne s'était pas mis en tête de produire des polos et des t-shirts, mais on voulait produire du coton". Une idée plutôt saugrenue, mais qui tient d'une logique imparable : "On a vu l'évolution du Made in France au quotidien, et on s'est dit pourquoi ne pas produire du

coton dans le Gers pour faire un premier vêtement 100 % français". Localiser la culture du coton en France permet à Yohan et ses associés de réduire l'empreinte carbone des produits fabriqués ensuite entre les Vosges et Troyes.

| Le coton ne consomme pas beaucoup d'eau

Selon Yohan, c'est une fausse idée de penser que le coton consomme beaucoup d'eau. Dans les principaux pays producteurs de coton, on irrigue beaucoup pour obtenir des rendements élevés. Ce n'est pas le cas dans l'exploitation du Gers. *"C'est une plante qui résiste très bien à la chaleur"* précise Yohan. Pour preuve, il arrive même que seules les précipitations suffisent à la culture de la plante.

"Quand on ramasse le coton, on en récolte que la fibre" explique Yohan. À la base, c'est une fleur, ressemblant un peu à la fleur de lys, qui tombe. *"Une boule apparaît ensuite, elle éclate et laisse apparaître la fibre"*.

Yohan et ses amis agriculteurs sont aujourd'hui non seulement très fiers d'être les seuls producteurs de coton, mais surtout d'avoir été les premiers dans le pays.

Made in France : les industries du textile normandes sont débordées et peinent à recruter

Publié le 25/12/2021 à 17h37

Mis à jour le 25/12/2021 à 17h38

Écrit par **Amandine Pointel** et **Bérangère Dunglas**



Commande d'une collection de sweats made in France par la marque Verbaudet. • © France Télévisions

Rouen **Seine-Maritime** **Normandie**

A l'heure du made in France, les usines de textile normandes sont de plus en plus sollicitées par les marques. Une renaissance après les ravages de la désindustrialisation mais elles ont aussi du mal suivre la cadence en raison du manque de main d'œuvre.

Le label *made in France* a probablement eu la cote au pied du sapin. Alors que les appels se multiplient pour une relocalisation de la production industrielle dans l'Hexagone, la fabrication 100% tricolore a le vent en poupe et notamment dans le textile. La crise sanitaire semble avoir stimulé une demande en vêtements plus locale et plus responsable. La tendance est-elle partie pour durer ? Les usines sont-ils prêts à relever le défi ?

En Normandie justement, les usines voient les demandes affluer, sans pour autant pouvoir répondre à la demande. Le problème : une main d'œuvre insuffisante. A Buchy par exemple, près de Rouen, voilà presque 40 ans que *Mod passion* est installé. Dans cette entreprise, on est façonnier. C'est à dire qu'on confectionne pour des marques. L'usine travaille avec 4 ou 5 clients plutôt haut de gamme qui ont fait le choix de fabriquer en France depuis longtemps.

Si le site a réussi à se maintenir alors que beaucoup fermaient, c'est parce que son dirigeant depuis 15 ans, Stéphane Marseille, a fait le choix d'investir dans des machines ultra modernes.

"Je pense que nous sommes au top de l'innovation, on a des machines dernier cri", nous confie Sophie Alingre, responsable de production. "Tous les employés ont des tablettes, ce qui permet de voir la cadence, le rendement... tout ce qui est lié à l'entreprise."



Chez Mod Passion, un atelier dernier cri. • © France Télévisions

Depuis quelques mois, en plus des clients historiques, le façonnier voit affluer les demandes. Dernier en date : *Vertbaudet*, la marque de prêt-à-porter pour enfants a décidé de faire fabriquer une collection en Normandie. En tout, 9000 pièces : des sweats pour toute la famille vendus entre 37 et 49 euros.


Il y a beaucoup de commandes que nous n'avons pas avant. On n'a jamais eu autant de made in France. Le Covid a vraiment été un déclenchement, c'est impressionnant !

Sylvie Roger Responsable du secteur coupe chez Mod Passion

Un secteur qui peine à recruter

Mais dans l'immédiat difficile de fabriquer plus. L'usine qui s'est agrandi il y a quelques mois ne peut plus s'étendre et peine à recruter. En plus des 45 salariés, une dizaine de postes sont à pourvoir.

"Les gens ont encore une mauvaise image du travail en usine ancien alors qu'on a un atelier avec des standards de haute qualité. Je pense que les gens se trompent sur le travail en lui-même", explique Léa Baudouin, seconde mécanicienne.

 durée de la vidéo: 03 min 18



Made in France : les industries de textile normandes sont débordées et peinent à recruter • ©B.Dunlas et D.Meunier / France Télévisions

Chez Sonofa à Oissel, la discrétion est le maître mot. Ici vous ne verrez pas grand chose de ce qui est fabriqué car l'atelier travaille pour le luxe. Il est lié avec des grandes maisons de couture parisienne par des clauses de confidentialité très strictes. Une exigence de perfection qui accentue les problèmes de recrutement.

"Nous recherchons tout type de candidature. Le but principal est d'avoir une dextérité manuelle innée. A partir du moment où on a la passion pour ce métier-là, on est preneur !", lance Sophie Aubry, assistante de direction Chez Sonofa, ateliers Pierre Nogales.

L'atelier ou travaille aujourd'hui 28 personnes recherche 20 salariés supplémentaires en CDI, des mécaniciennes, des couturières, mais aussi des coupeuses. Les postes sont à pourvoir immédiatement afin d'assurer les commandes.

Sur ses réseaux sociaux, l'atelier a imaginé un calendrier de l'avent un peu particulier avec chaque jour, une offre d'emploi à découvrir.

Dans cet atelier, on est loin du travail à la chaîne. On fabrique à la main des robes de soirée ou de cocktail, souvent en soie. Mais pour autant, ces postes n'attirent pas les jeunes diplômées de la région. "C'est pourtant un métier de rêve ! En règle générale, les jeunes filles qui sortent des écoles cherchent le luxe et la création. Et elles veulent partir sur Paris ou en région parisienne pour devenir modéliste.

Malheureusement pour atteindre ce rêve, les places sont comptées", ajoute Sophie Aubry.

Au final, ces deux entreprises recrutent des gens sans aucun diplôme et se chargent de les former. Pour que le Made in France redevienne une réalité, il va donc peut être falloir faire évoluer les formations.

Près de Rouen, un institut de modélisme du vêtement

Face à la multiplication des offres d'emploi dans le textile et à la difficulté des entreprises de recruter, une créatrice rouennaise a décidé de lancer une formation. Et c'est à Caudebec-les-Elbeuf qu'elle a créé son institut de modélisme du vêtement. "L'idée c'est d'apprendre tous les styles de couture. La formation que l'on propose n'existe pas dans la région", explique Fatimata Dia Léonard, responsable de l'institut de modélisme du vêtement.

Et c'est naturellement "Aux Tissages", que cette créatrice de 35 ans spécialisée dans la veste sur-mesure s'est implantée. Une ancienne entreprise textile spécialisée dans l'impression réhabilitée il y a peu. "On a vite compris qu'il y avait un bassin d'emploi qui existait et que ces emplois n'étaient pas pourvus parce qu'il n'y avait pas la qualification en face", explique Laurent Bonnaterre, maire de Caudebec les Elbeuf.

A partir de janvier 2022, ce seront donc 6 stagiaires qui seront accueillies pour 4 à 12 semaines de formation initiale. "On est sur une démarche d'aller au devant des entreprises pour voir ce dont elles ont

besoin. Le but est que les personnes qui se forment repartent avec un emploi", ajoute Fatimata Dia Léonard.

Si ce cursus n'est pas encore diplômant pour l'instant, il devrait le devenir dans les mois qui viennent.